

CHAPITRE PREMIER TRANSYLVANIE, DECEMBRE 2008

Le soleil venait de disparaître derrière la montagne ceinturant la forteresse quand Maria Basarab sentit la non-mort reprendre ses droits. La transe diurne qui provoquait sa nouvelle nature l'avait quitté depuis plus d'une heure mais une force impérieuse lui intimait l'ordre d'attendre ce moment avant de sortir de son sépulcre. Un sépulcre où la Princesse se sentait oppressée et qui semblait investi de présences indéfinissables

Elle ouvrit les yeux et reprit peu à peu le contrôle de son corps dénué de vie en ayant l'impression de maîtriser les mouvements d'une marionnette. Son bras à la blancheur irréaliste repoussa la lourde dalle qui recouvrait le tombeau de pierre et le plafond de la crypte lui apparut. Maria s'amusa une nouvelle fois de la force extraordinaire que recelait désormais son corps frêle. Elle enjamba le rebord du sépulcre, épousseta sa vieille robe de pourpre et pris le temps d'en observer l'intérieur humide. À qui ce riche tombeau avait-il été destiné ? Qu'était devenu son ancien occupant ? Pourquoi avait-elle si souvent l'impression d'en sentir la présence ? Elle se promit de questionner son père à ce sujet.

La princesse considéra la répugnante crypte funéraire qui lui tenait désormais lieu d'abri diurne et laissa échapper un soupir presque humain. Une épaisse couche de poussière moisie recouvrait le sol et les murs, servant de point de fixation à de gigantesques toiles d'araignées noirâtres qui évoquaient d'éphémères tentures. Son père aurait tout de même pu faire l'effort d'entretenir un peu leur repaire... Elle longea le tombeau vide qui jouxtait le sien et se dirigea vers celui de Solange. Maria sentit immédiatement la présence d'un corps ni mort ni vivant sous la dalle de granit, l'archéologue française n'était visiblement pas encore sortie de la transe diurne. L'imposant sarcophage de son père était par contre vide, comme toujours à cette heure. Était-il capable d'en sortir avant même que le soleil n'ait disparu derrière la montagne ? Elle n'en aurait pas été surprise outre mesure. La princesse effleura délicatement les grosses lettres en bas-relief qui ornaient le sépulcre seigneurial de son père, se remémorant la terreur qu'avait inspirée cinq siècles plus tôt ce nom au sens si ambigu pour les roumains : DRACULA. Le prince Radu était-il au final le fils du Dragon ou celui du Diable ? Le nom qu'il avait souhaité arborer ne permettait pas de trancher entre ces deux hypothèses.¹

La non-morte se dirigea vers l'escalier en colimaçon qui constituait le seul accès à la crypte et gravit rapidement les antiques marches de pierre jusqu'aux appartements à l'étage. Le silence total qui régnait dans les couloirs du château lui confirma que son père s'était déjà absenté. La princesse décida donc d'attendre le réveil de Solange dans la grande bibliothèque, la seule pièce de la forteresse où le temps ne semblait pas s'être arrêté. Elle traversa le long corridor y donnant accès et allait pousser la lourde porte à double battants quand une main lui caressa l'épaule.

Maria se retourna lentement, surprise de n'avoir pas entendu arriver l'intrus.

— Père ?

Personne. Le large couloir ne lui rendit que l'image de générations de Basarab peints avec plus ou moins de talent sur des toiles craquelées. Elle s'attarda sur un tableau gigantesque et chercha dans les yeux de son grand père, Vlad Dracul, une réponse à son interrogation muette. Le prince de Valachie ne lui fut d'aucun secours, s'obstinant à la fixer de son regard inexpressif, profondément noir et peut-être un peu réprobateur.

Maria haussa les épaules, poussa les deux battants de la haute porte et s'engouffra d'un pas décidé dans la grande bibliothèque. Elle considéra rapidement les interminables rangées de livres qui montaient presque jusqu'au plafond et se demanda combien d'années - voire de siècles - avaient été nécessaires à son père pour accumuler pareil trésor. Les plus hautes étagères étaient remplies de livres et parchemins datant de son vivant. Les plus basses, par contre, contenaient des ouvrages à l'évidence beaucoup plus récents et visiblement plus consultés puisqu'un peu moins poussiéreux. Elle délaissa les livres pour s'approcher du bureau de Solange où trônait un appareil qui n'avait de cesse que de l'intriguer.

Le grand rectangle de verre noir n'affichait aucune image à cet instant. Maria savait que pour le faire fonctionner, il suffisait de tapoter sur une des nombreuses touches de la petite tablette posée juste

¹ Dracula signifie en roumain « fils de Dracul », Dracul exprimant indifféremment le Dragon ou le Diable

devant, mais elle aurait été bien en peine d'affirmer quelle était la bonne touche. Elle effleura délicatement la surface de verre parfaitement lisse avec le secret espoir qu'elle veuille bien s'allumer. L'étrange machine lui avait montré des images incroyables la veille et lui faisait l'effet d'une porte ouverte sur le monde extérieur. L'écran de l'ordinateur ne réagit cependant pas à sa caresse et elle se promit d'apprendre à maîtriser un jour cette drôle de boîte magique.

D'autres objets étalés sur le bureau de Solange intriguaient Maria, comme ce qu'elle appelait « son portable », une babiole minuscule qui pouvait afficher des images lumineuses elle aussi. Le monde avait vraiment beaucoup changé en cinq cents ans. La princesse en avait plus ou moins pris conscience quand son esprit dénué de corps physique hantait les alentours du monastère de Tipova,² mais elle ne mesurait alors pas à quel point. Saurait-elle s'acclimater à ce que la terre était devenue maintenant qu'elle la foulait à nouveau de ses pieds ? Cette pensée lui donna le vertige mais elle la chassa immédiatement. Son père avait appris à maîtriser toutes ces nouveautés, il n'y avait aucune raison pour qu'elle n'y parvienne pas aussi.

Un clic sonore en provenance de l'écran noir la surprit tout à coup. Maria recula d'un pas puis se rapprocha pour mieux observer la petite lumière bleue qui venait d'apparaître au centre du rectangle de verre. L'étrange machine était-elle capable de se mettre à fonctionner d'elle-même ? Maria caressa à nouveau l'écran pour l'inciter à réagir et la lumière bleue envahit soudain la surface de verre, prenant peu à peu la forme d'un visage humain. Subjuguée mais ravie que l'objet reprenne vie, la princesse s'assit devant l'écran, à l'affût de la moindre réaction de l'étrange machine.

Les formes floues du visage apparu se précisèrent pour finalement révéler les traits d'une femme d'une trentaine d'années, aux cheveux en aile de corbeau aussi noirs que ceux de Maria, au nez légèrement aquilin et aux yeux sombres emprunts d'une indéfinissable tristesse. La femme fixait intensément la princesse qui changea de place pour échapper à son regard dérangeant mais les pupilles noires la suivirent et la non-morte commença à prendre peur.

— Vous pouvez me voir ?!

Un grésillement émana des deux petites boîtes qui entouraient le rectangle de verre et une voix féminine s'en échappa.

— Oui Doamna.

Maria Basarab s'efforça de contrôler la panique qui commençait à l'envahir. Il lui avait semblé que Solange - et même son père - maîtrisaient parfaitement cette machine et qu'elle ne faisait que répondre à leurs sollicitations, or, voilà qu'elle se trouvait comme interpellée par l'étrange objet. Était-ce une des capacités de l'appareil ? Était-il doué d'intelligence ? À l'évidence, oui. Maria pesta contre l'ignorance qui lui avait valu d'être effrayée par une machine moderne, fut-elle dotée de raison, et se reprit tout à fait.

— Eh bien bonsoir Madame la machine. Votre visage m'est étrangement familier.

— Je ne suis pas la machine princesse Maria, je me sers seulement d'elle.

La même caresse sur l'épaule que celle dont elle avait été gratifiée dans le couloir fit sursauter la non-morte.

— Mais qui êtes-vous alors ?!

— Je suis ta sœur dans la non-mort Maria Voïchita Basarab. Je veux t'aider et te prévenir des dangers qui te menacent car je sais que tu es bonne.

— Que me racontes-tu là ? Comment connais-tu mon nom ?

— J'ai fréquenté la cour de Stefan Cel Mare de mon vivant, quand tu trônais à ses côtés en Moldavie.

— De ton vivant ? Essayes-tu de me dire que tu es morte ?

— Depuis presque autant de temps que toi princesse. Je suis cependant devenue ce que tu es aujourd'hui juste après ma mort, sans connaître les siècles d'errance qui t'ont été infligés.

— Comment sais-tu cela ?

— Parce que l'errance que tu as endurée est devenue mon lot quotidien désormais et, comme tu le sais, les fantômes savent tout.

— Je ne te crois pas !

— Tu me croiras bientôt princesse.

² Voir les tomes précédents.

Les deux battants de la haute porte de la bibliothèque s'ouvrirent en produisant leur habituel concert de grincements désordonnés, arrachant la princesse à la contemplation du visage blafard qui lui souriait à travers l'écran. Une jeune femme rousse à la pâleur presque phosphorescente, vêtue d'élégants vêtements noirs des pieds à la tête, entra nonchalamment dans la grande pièce. Elle sembla tout d'abord ne pas remarquer la présence de la princesse, puis son visage s'éclaira d'un sourire.

— Maria ! Vous me surprenez de jour en jour ! Vous êtes ainsi parvenue à allumer l'ordinateur ?

— Bonsoir Solange. Eh bien... Pas vraiment en fait. La machine s'est mise en route toute seule et... tenez : je crois qu'elle est en train de s'éteindre.

— Laissez-moi voir.

Maria abandonna son siège à l'archéologue française dont les doigts habiles pianotèrent aussitôt sur le clavier à une vitesse déconcertante.

— C'est curieux en effet. Vraisemblablement une hausse de tension du système électrique plus qu'archaïque dont nous sommes pourvus.

— La machine s'était bien mise en route toute seule, n'est-ce pas ?

— Si vous n'avez touché à rien, il semblerait que ce soit le cas en effet. L'ordinateur s'est ouvert sur la page habituelle ?

— Oui, enfin je crois.

— Il faut absolument que je vous montre comment fonctionne cette machine Maria. C'est d'une simplicité enfantine en fait.

— Je ne demande qu'à vous croire Solange. Je vais aller prendre l'air, vous m'accompagnez ?

— Mais certainement princesse.